

# ETHIQUE DU CARE ET AFFIRMATION D'UN FEMINISME AFRICAIN CONTEXTUALISE DANS *DU MIEL SOUS LES GALETTES* ET *CARREFOUR DES VEUVES*

**Rasmata KABORE**

*Centre universitaire de Banfora Burkina Faso*

*Rasmatakabore459@yahoo.com*

## Résumé

*Cet article met en exergue une autre approche du féminisme : le care. Même si elles restent habituellement dans l'ombre, les Africaines pratiquent une forme de féminisme qui leur permet de transcender les clivages sexuels, longtemps au centre des luttes des femmes, afin de penser leur affirmation autrement. Les romans *Du miel sous les galettes* de R. Ouédraogo (2020) et *Carrefour des veuves* (2020) de M. Ilboudo relatent le courage et l'engagement de deux femmes déterminées à défendre les intérêts et la dignité des plus vulnérables. Elles viennent au secours des victimes d'erreurs judiciaires et du terrorisme. En quoi les parcours de ces femmes s'inscrivent-ils dans la vision du mouvement féministe ? Comment leurs actions redéfinissent-elles une autre approche du féminisme ? La théorie féministe et le concept du care serviront à analyser ce phénomène tel qu'il se décline dans notre corpus. Le parcours de ces personnages féminins est une affirmation de soi qui passe par le soin qu'elles procurent aux personnes en difficulté. À travers ces textes s'exprime un féminisme africain qui, sans haine du patriarcat, cherche à bâtir un monde d'entraide, d'humanisme et de solidarité.*

**Mots-clés :** *roman féminin, féminisme, engagement, care.*

## Abstract

*This article highlights another approach to feminism : care. Even though they usually remain in the shadows, African women practice a form of feminism that allows them to transcend sexual divisions, long at the center of women's struggles, in order to think about their affirmation differently. The novels *Honey under the pancakes* by R. Ouédraogo (2020) and *Crossroads of Widows* (2020) by M. Ilboudo recount the courage and commitment of two women determined to defend the interests and dignity of the most vulnerable. They come to the aid of victims of wrongful convictions and terrorism. How do these women's experiences fit into the vision of the feminist movement ? How do their actions redefine a different approach to feminism ? Feminist theory and the concept of care will be used to analyze this phenomenon as it manifests in our corpus. The journey of these female characters is an affirmation of self expressed through the care they provide to people in difficulty. Through these texts, an African feminism emerges that, without hatred of the patriarchy, seeks to build a world of mutual aid, humanism, and solidarity.*

**Keywords:** *women's novel, feminism, commitment, care.*

## Introduction

Longtemps, L'autoportrait et l'autobiographie ont constitué des caractéristiques majeures des lettres féminines. En Afrique noire francophone, les pionnières ont orienté leurs écrits vers des préoccupations spécifiquement féminines. Comme le souligne A. Huannou (1999 : 23), les écritures de femmes du XIX<sup>ème</sup> siècle ont pour dénominateur commun d'illustrer un destin de femme aux prises avec des problèmes d'ordre familial et conjugal. L'autoreprésentation a ainsi permis aux femmes de prendre en charge leur propre destin. « Le discours idéologique masculin a tenté de prendre en charge le devenir de la société, tandis que celui de la femme ne prétend modestement qu'à la réflexion sur le moi et le vivre féminin d'abord » (R. B. Fonkoua, 1994 : 113).

Cependant, les nouvelles écrivaines tendent à dépasser ce « moi » introspectif pour inscrire leur réflexion dans une perspective plus large. L'écriture devient un acte d'engagement qui s'ouvre aux fractures sociales et aux enjeux collectifs. Elle ne se limite plus aux seules problématiques domestiques, mais interroge les crises politiques, les violences structurelles et les vulnérabilités contemporaines. N. Redouane (2006 : 35) fait remarquer :

Au-delà de la libération par l'écriture, la femme a maintenant le devoir d'étendre sa réflexion au vécu sociétal de ses consœurs muettes parce que muselées et entravées. Elle a en charge le présent brumeux et l'avenir incertain de ces femmes. Elles devraient donc dépasser les fractures personnelles pour se pencher sur les fractures sociales. Arrêter de se nombriliser pour se mettre à l'écoute et faire un travail de proximité libérateur et salvateur pour la condition féminine.

La critique relève, par ailleurs, que l'écriture féminine actuelle est capable de générer une force propice à un changement social positif et créatif. À travers leurs textes, les écrivaines proposent des solutions face au chaos auquel font face les États africains. O. Cazenave (1996 : 229) affirme à cet effet :

Par contraste, les écrivains-femmes utilisent une approche différente dans leur critique sociale. Hormis les exemples qu'elles donnent d'oppression du sexe féminin à différents niveaux de la société africaine, elles cherchent -contrairement à leurs confrères-

des alternatives possibles et une porte de sortie à un monde d'esprit désespérément statique et pessimiste.

C'est dans ce contexte que s'inscrivent *Du miel sous les galettes* de R. Ouédraogo et *Carrefour des Veuves* de M. Ilboudo. Ce corpus s'ancre dans l'actualité socio-politique d'une Afrique confrontée au terrorisme et aux dérives judiciaires. Face à ces vulnérabilités, les figures féminines mises en scène ne s'inscrivent pas prioritairement dans une logique d'affrontement avec le patriarcat. Elles privilégient plutôt des dynamiques de solidarité, de responsabilité et d'attention à l'autre. Cette orientation narrative rejoint les fondements de l'éthique du *care* théorisée par Carol Gilligan et Joan Tronto. Le *care* valorise l'interdépendance, la sollicitude et la prise en charge des vulnérabilités comme principes d'organisation morale et politique. En contexte africain, où les crises sécuritaires et sociales fragilisent le tissu communautaire, cette éthique offre un cadre pertinent pour penser une autre modalité du féminisme. L'ambition de cette étude est de mettre en relief la contribution des femmes pour un changement positif à travers le *care*. En quoi cette éthique morale contribue-t-elle à l'émergence de figures féministes ? Comment le *care* participe-t-il à la construction d'un féminisme africain ? Il s'agira de montrer que le corpus met en scène une éthique relationnelle qui, tout en reconnaissant les rapports de domination, privilégie la solidarité, l'entraide, comme modalités d'action. À travers l'analyse croisée de la théorie féministe et de l'éthique du *care*, il s'agira de montrer que ces textes contribuent à formuler un « féminisme autrement » : un féminisme ancré dans les réalités africaines contemporaines et centré sur la transformation solidaire du monde social.

## 1. Un discours féministe

La théorie littéraire féministe est née des luttes féministes et ambitionne d'examiner les différentes figures féminines que représentent les femmes-écrivaines dans leurs œuvres. Elle prend en compte la particularité des écrits des femmes. *Du Miel sous les galettes* et *Carrefour des Veuves* sont deux romans féminins ayant pour personnages centraux des femmes. Ces textes sont féministes parce qu'ils mettent en scène des luttes des femmes. Ils montrent des femmes engagées à défendre leur dignité et celle des plus faibles. Le féminisme, ici, se manifeste par des actions concrètes en faveur de la justice et de la solidarité.

### 1.1. *Des figures féministes*

« Pour ma part, je considère comme féministe un homme ou une femme qui dit, oui, la question du genre telle qu'elle existe aujourd'hui pose problème et nous devons le régler, nous devons faire mieux. Tous autant que nous sommes, femmes et hommes » (C.N. Adichie, 2017 : 31). Dans son essai, *Nous sommes tous des féministes*, l'écrivaine Adichie rappelle que le féminisme est une question d'humanisme.

Le féminisme est une idéologie, une vision du monde ; son but est la recherche d'un monde où les Droits fondamentaux des femmes seront pris en compte et respectés. C'est aussi revendiquer et refuser de se plier à des normes, à des règles et des décisions, créées et imposées par l'ordre culturel, politique moral ou religieux. La question du féminisme est clairement exprimée dans le corpus. Dans *Carrefour des veuves*, la problématique du féminisme fait l'objet de débats au sein de l'Association des veuves du terrorisme. Farida assume pleinement son appartenance à ce mouvement et considère que le changement nécessite parfois une rupture avec l'ordre établi. Pour elle, le féminisme, tel qu'il est mené sous d'autres cieux, dans la forme d'une revendication violente ne lui pose aucun problème. Elle répétait à qui voulait l'entendre : « Comment voulez-vous changer les choses sans un minimum de trouble ? Seule l'eau troublée se décante ! » (p.51). Sebyèla, en revanche, rejette cette appellation féministe qu'elle associe à une radicalité occidentale perçue comme excessive. Cette femme engagée, « [qui] a pourtant consacré son existence à la cause des femmes. » (p.50) abhorre ce mot. Elle

[...] associait à ce mot les images fantasmées de femmes occidentales impudiques jetant aux orties leur soutien-gorge si ce n'est pas leur petite culotte de femmes hommages et androphobes défiant la virilité des hommes, de femmes rebelles, réfractaires à toute autorité » (p.50).

Tilaine, le personnage central du roman, elle se réserve de prendre position. Elle adopte une position intermédiaire. Elle reconnaît les injustices structurelles, la nécessité d'une mobilisation des femmes face à la détérioration de leur condition de vie, tout en refusant une logique d'affrontement. Elle déclare à cet effet :

Sur la question du féminisme, je dois avouer que Sebyèla et moi sommes plus en phase. Nous savons que Farida a raison, que ses

analyses sont justes. Nous savons que les relations hommes-femmes sont encore empreintes d'injustice et de discrimination. Mais nous ne voulons pas la guerre (p.51).

Malgré les divergences sémantiques, ces trois femmes partagent une même volonté ; celle d'agir face à la dégradation des conditions de vie des femmes, aggravée par le terrorisme. Le féminisme qui se dessine dans ce roman est pragmatique et solidaire.

Dans *Du miel sous les galettes*, l'objectif du récit est de porter le regard sur les figures féministes de l'ombre que l'on oublie habituellement de célébrer. Ce sont ces femmes qui, au quotidien, se battent pour leur propre épanouissement et surtout celui de leur entourage. Yasmina, la narratrice, célèbre sa mère, Djelila, figure de courage et d'abnégation. Grâce à cette femme, la famille Sakanké a pu survivre et lever la tête face à l'adversité. Non scolarisée, issue d'un milieu traditionnel, Djelila prend en charge seule sa famille lorsque son mari est injustement incarcéré. Pour la fille, sa mère est « une femme capable de prendre des risques pour oser formuler ses propres choix, les vivre et les assumer, imposer ces libertés fondamentales dont tant de femmes aujourd'hui encore sont privées dans le monde » (p. 206). Elle continue dans la même lancée : « C'est aussi une féministe, mais sans tout le discours et la théorie du féminisme moderne, militant et occidental » (p.207).

Ces femmes sont féministes parce qu'elles sont le témoignage que « En Afrique, beaucoup de femmes font preuve de courage au quotidien, pour résister au poids des traditions ou affronter le pouvoir des hommes » (P.207). Leur engagement relève d'un féminisme discret, sans discours théorique, mais profondément transformateur.

### **1.2. Des combats de femmes**

Dans son analyse du féminisme au Burkina Faso, M. Ilboudo soulève l'épineux problème du militantisme au sein du mouvement. Pour elle, le sujet semble tabou alors que « Le féminisme n'a rien de honteux et des féministes, il y en a toujours eu dans les sociétés burkinabè [et Africaine] » (M. Ilboudo, 2008). Dans les villes et les campagnes, il y a « des femmes fortes et engagées dans leur société. Des magiciennes inventant chaque jour de quoi nourrir leurs familles. Des piliers assurant la stabilité de leur pays, portant à bout de bras leur continent » (R. Ouédraogo, 2020 : 115). Tilaine, Farida et Sebyèla sont toutes des femmes instruites et indépendantes financièrement. Farida est docteure en philosophie ; « Seb

a une vieille maîtrise en droit, décrochée il y a quarante ans à l'université Cheick Anta Diop de Dakar » (p. 52). Tilaine, elle, est sage-femme de profession. En créant l'Association des veuves du terrorisme, ces femmes entendent contribuer à soulager les peines des épouses ayant perdu un être cher, un conjoint au cours de la crise sécuritaire. Leur mission est également de porter assistance à toutes ces populations déplacées victimes qui ont trouvé refuge dans les camps de déplacés internes. L'association compte une centaine de membres. Ces femmes, éprouvées par la vie, sont prêtes à se battre, pour elles-mêmes et pour les autres. L'engagement de ces femmes va plus loin lorsqu'elles se joignent à d'autres organisations sous-régionales afin de réfléchir sur la contribution de la femme sahélienne dans la résolution de la crise sécuritaire qui endeuille la zone. Leur slogan est : « Unies, nous serons plus fortes! » (P. 96).

*Du miel sous les galettes* rapportent des actions au quotidien de la grande majorité des femmes en Afrique. Elles sont des mères au foyer. L'éducation, les soins, le bien-être de leur famille sont des tâches qui leur incombent. Prenant l'exemple de sa mère, Yasmina affirme : « Maman était ce qu'on appelle en Occident une femme au foyer. Elle avait, en sus, développée une activité commerciale occasionnelle. Elle travaillait sans arrêt, s'occuper de sept enfants était un boulot à plein temps » (p.15). Djelila développe des activités commerciales. Elle se rend chaque mois en Côte d'Ivoire pour acheter des marchandises qu'elle revend aux femmes de sa localité.

Elle gagnait ainsi sa vie, malgré les risques du trajet ; entre les accidents et les coupeurs de route, sans parler des policiers corrompus, des chauffeurs fatigués. Le métier de commerçante était un métier d'aventurière. Cette activité garantissait son autonomie, arrondissait ses fins de mois et lui permettait de s'offrir de belles toilettes (p.18-19).

Elle est la présidente d'une tontine qu'elle a mise en place dans son quartier pour permettre aux femmes d'avoir des fonds nécessaires pour mettre en place des activités génératrices de revenus. Ainsi, Chaque fin de mois, une douzaine de femmes se réunissait dans notre cour, sous le grand tamarinier. Maman organisait une tontine. Chacune des femmes mettait deux mille cinq cents francs CFA au pot commun, qui était ensuite attribué à l'une d'entre elles. Le mois suivant, c'était une autre qui en bénéficiait, et l'opération

se répétait ainsi jusqu'à ce que chacune ait eu droit à sa part. L'argent récolté permettait à certaines de développer de petites activités, comme la vente, l'élevage, la teinture, voire la restauration (P.17).

Pendant les trois ans que durèrent l'incarcération de son mari, elle prenait intégralement en charge l'alimentation, la scolarité et les charges liées au dossier de son mari. La narratrice souligne à cet effet : « Maman avait sept bouches à nourrir, [...]. Pour assurer notre quotidien, elle préparait des galettes qu'elle vendait devant notre porte, au bord de la route, le matin. L'après-midi elle faisait quelques heures de ménage chez les gens » (p.49).

Elle luttait sans relâche pour faire reconnaître l'innocence de son mari. Les femmes de Fada N'Gourma l'avait surnommée « la baronne », « la dame de fer » parce qu'elle n'avait peur de rien. Elle venait aussi en aide aux victimes de violences domestiques. Mariame, une voisine, témoigne : « Tu m'as été d'un grand soutien quand mon mari me battait. Tu as donné la vie à Tamporé [son dernier-né]. Ne parlons même pas des jours où nous n'avions rien à nous mettre sous la dent... Je te dois beaucoup Djelila... » (p. 35). Un jour, une femme s'était réfugiée derrière le dos de celle-ci, elle fuyait son époux qui voulait la battre. L'homme lui intima l'ordre de s'écarter afin qu'il achève sa femme. La réponse de Djelila fut : « - Je ne m'écarterai pas, si vous voulez battre cette femme, il faudra me passer sur le corps d'abord » (p.208).

Tilaine et Djelila sont des femmes engagées ; leurs luttes sont bien plus discrètes. Elles apportent leur soutien à ceux qui en ont le plus besoin. Cet acte de sollicitude est ce que J. Tronto nomme le *care*.

## **2. L'éthique du *Care* dans *Du Miel sous les galettes* et *Carrefour des Veuves***

Le *care* est un terme anglais qui signifie « prendre soin de ». Il a été premièrement formulée par la psychologue américaine C. Gilligan dans son ouvrage *In a different voice* en 1982. S'inscrivant dans le cadre des recherches féministes, le but était de réhabiliter les voix des femmes en tant que moralement valables. Gilligan a écouté des femmes et il est ressorti des entretiens que la vulnérabilité les empêche d'exercer une autonomie et une autorité morale. En réponse à leurs problèmes, elles pensent en termes de relation et d'entraide. L'éthique du *care* basée sur l'interdépendance fut forgée à partir de cette étude. Elle valorise

l'attention à l'autre, la sollicitude et la responsabilité. Le *care* est une réponse à la vulnérabilité. Parlant de la vulnérabilité, M. Deschènes (2015 : 6) écrit :

La notion semble avoir été dépouillée de cette négativité et l'éthique du *care* travaille explicitement avec la vulnérabilité, de manière à construire un modèle relationnel éthique dans lequel le bien et la vie bonne dépendent de l'attention à l'autre, de la réceptivité face à l'autre, de la sollicitude pour l'autre et de l'aide pratique apportée à l'autre.

Le *care* se définit donc comme une manifestation de la vulnérabilité à l'égard de l'autre vulnérable. Il se construit autour des valeurs comme l'empathie, la sollicitude et l'entraide. Le but est de réparer notre monde à travers le secours apporté aux autres en difficulté. Les romans *du Miel sous les galettes* et *Carrefour des veuves* portent le regard sur les vulnérabilités face à l'injustice et au terrorisme.

### **2.1. Des vulnérabilités dans *Du Miel sous les galettes* et *Carrefour des Veuves***

La fiction est l'espace privilégié dans lequel la vulnérabilité est thématifiée et exprimée. La littérature africaine, engagée, présente et dénonce les causes des vulnérabilités qui semblent multiformes et complexes. *Du miel sous les galettes* est le récit d'un passé douloureux. Yasmina Sakanké rapporte un drame survenu il y a quarante de cela. Ce récit célèbre sa mère, Djelila qui, grâce à son courage et sa détermination a su sauver la famille du déshonneur et de la pauvreté. Cette femme a mené une lutte contre la justice de son pays pour prouver l'innocence de son époux Hamado Sakanké faussement accusé de détournement de fonds publics. Ainsi, face à l'arrestation du père, la sécurité physique et matérielle de la famille furent mises à rude épreuve. Djelila assume seule l'alimentation, la scolarité et les démarches judiciaires.

*Carrefour des veuves* de M. Ilboudo décrit la situation socio-politique d'un pays confronté à une crise sécuritaire due aux attaques terroristes. Les vulnérabilités se perçoivent à travers les pertes en vie humaines, les déplacements internes de populations, la précarité, les traumatismes, la déscolarisation et la dégradation des conditions de la femme. Tilaine a perdu son conjoint, un militaire en faction dans le Nord du pays. Ce dernier est tombé sous les balles assassines d'une milice djihadiste. Comme elle, de nombreuses personnes sont victimes de cette guerre

sévissant dans plusieurs contrées du pays. Dénonçant l'extrême vulnérabilité des femmes en période de conflit, elle déclare :

Les femmes sont les premières victimes de la terreur aveugle qui endeuille la région ; victimes dans leurs corps, elles le sont aussi dans leur cœur de veuves et de mères éplorées. Il y a tant de manières de soumettre les femmes, de les assassiner ! depuis toujours, elles sont le butin des guerres illégitimes que mènent les hommes par orgueil, par cupidité, par bêtise ! depuis toujours, elles sont enlevées, partagées, violées, réduites en esclavage sexuel (p. 94).

Face à toutes ces vulnérabilités, Djelila et Tilaine mènent des actions concrètes pour venir en aide à ces personnes en difficultés. Par le *care*, ces femmes s'engagent à les prendre en charge.

## ***2.2. La prise en charge des vulnérabilités par le Care***

L'éthique morale du *care* repose sur des valeurs comme la solidarité, la sollicitude, l'interconnexion et la promotion de la relation. Elle est : « Une activité caractéristique de l'espèce humaine, qui recouvre tout ce que nous faisons dans le but de maintenir, de perpétuer et de réparer notre monde afin que nous puissions y vivre aussi bien que possible » (J. Tronto, 2009 : 13).

Djelila et Tilaine refusent la résignation, l'indifférence et le fatalisme. Dans son ouvrage intitulé *Moral Boundaries, A Political Argument of an Ethic of care*, Joan Tronto décline le bon *care* en quatre étapes fondamentales : le *caring about*, le *taking care of*, le *care giving* et le *care receiving*. Le corpus tient compte de ce cheminement dans la réponse aux vulnérabilités. Ces étapes structurent les actions de Djelila et Tilaine.

Le *caring about*, qui constitue la première étape, signifie : « se soucier de, être attentif aux besoins de l'autre ». Cette étape est la plus décisive car de là dépend le reste du processus. Il montre la vulnérabilité de l'autre aux malheurs des êtres vivants. Il peut s'agir des hommes, des animaux ou de la nature. Meurtrie par la tragédie que vit son pays, Tilaine constate :

Plus rien ne fonctionnait dans le pays et, par-dessus tout, personne, dans les villes comme dans les campagnes, ne se sentait en sécurité. Si les premiers attentats avaient visé des hommes de tenue, la terreur sévissait désormais jusque dans les villages les plus reculés. Cette violence, qui tenait de se parer du manteau de la foi,

s'était démasquée en s'attaquant à toutes les religions établies. Des imams étaient égorgés, des pasteurs éventrés, des prêtres catholiques et des fidèles passés au peloton d'exécution (p. 86).

Le *taking care of*, la deuxième étape du *Care*, est la prise en charge, la responsabilité envers l'autre vulnérable. Il consiste à mettre en place des actions concrètes pour venir en aide à ces personnes en difficultés. Il ne s'agit donc plus d'exprimer de bon ou mauvais sentiment mais de trouver des solutions, des formules ou de mettre en place un dispositif pour apporter de l'espoir à l'autre. Tilaine agit face à la détresse des déplacés internes de son pays. Elle affirme :

Nous avons visité de nombreux autres camps et fait des rencontres tout aussi bouleversantes. Je ne suis certes pas blasée, mais mon malaise s'atténuait. Je dormais de moins en moins mal au retour de ces visites. Bien au contraire, face au déni et à l'inertie de l'administration publique, je commençai même à me complaire dans le rôle de celle qui agit, celle qui apporte du réconfort là où règnent misère humaine et désolation (p. 64).

Djelila aussi initie des actions pour sortir son conjoint de prison. Elle semble être la seule à croire en son innocence. À Fada, son mari est jugé coupable sans qu'une enquête officielle ne soit ouverte. La troisième étape est le *care giving* qui représente la réponse directe aux besoins de soin requis par la vulnérabilité de l'autre. Face au nombre croissant des populations fuyant les zones assiégées et aux difficultés inhérentes à leur prise en charge, Tilaine met en place une association. Elle explique :

Les besoins de ces lieux sont énormes et nous ne pouvions rester insensibles à tant de détresse humaine. À peine créée, notre association, dont l'objet premier est l'entraide et la solidarité à l'endroit des veuves du terrorisme, avait reçu de nombreux dons et subventions, tant publics que privés (p. 58).

La dernière étape du *care* est ce que J. Tronto nomme le *care receiveing* qui signifie littéralement « recevoir le soin ». Elle englobe aussi bien le soin que la réaction du bénéficiaire. Djelila a entrepris de multiples voyages entre Fada N'Gourma, ville où est incarcéré son mari, et la capitale Ouagadougou afin de rencontrer les plus hautes autorités judiciaires. Hamado Sakanké avait été jugé coupable sans aucune preuve par le Président de la cour de justice de Fada. Après trois ans de lutte acharnée et de persévérance, sa femme convainquit le Président de la Haute cour de justice à réexaminer le dossier. Hamado est reconnu victime de

décisions abusives et d'erreur judiciaire. Il est libéré et dédommagé pour tous les torts subis. La narratrice rapporte :

Le juge fit savoir à papa qu'il était maintenant officiellement déclaré innocent et que toutes les charges qui avaient été retenues contre lui étaient déclarées nulles et non avenues. L'administration de tutelles de papa, le ministère des Finances, prendrait donc contact avec lui pour que sa situation soit actualisée (p.187).

De l'autre côté, l'association de Tilaine effectuait des visites quotidiennes dans les camps de déplacés internes situés à la sortie de la ville. Elle apportait des vivres et des soutiens à ces populations ayant tout abandonné pour fuir la violence. L'association était aussi à l'écoute de ces victimes en leur apportant une aide psychologique. Par ailleurs, Tilaine adopte Noura, une jeune déplacée interne à qui elle permet de reprendre le chemin des classes. Les bénéficiaires des soins se réjouissent et profitent de la réhabilitation. Leur gratitude témoigne du bienfait reçu. Noura répétait souvent : « Heureusement que tu m'as sauvée ! Imagine que je sois restée au camp avec ma mère. Que crois-tu que je serais devenue aujourd'hui ? » (p.100). L'adoption de Noura constitue un exemple concret de *care giving* et de *care receiving*.

Les enfants de Djelila, reconnaissants pour son sacrifice, avouent à leur père : « Si tu n'es plus en prison aujourd'hui c'est grâce à maman. Maman s'est battue jour et nuit pour nous, afin que nous ne manquions de rien. Elle s'est battue corps et âme pour que tu sortes de cette foutue prison » (p. 230).

Tous ces cheminements dans la prise en charge des personnes vulnérables répondent bel et bien à la logique du *care* telle que définit par J. Tronto. Le corpus interroge implicitement les limites d'un féminisme occidental. Les réalités africaines, le terrorisme, les injustices, la violence, la pauvreté, exigent des réponses adaptées au contexte. Ces textes ouvrent ainsi la voie d'un féminisme autrement, un féminisme africain contextualisé.

### **3. Vers un féminisme africain contextualisé**

Dans son essai *La Parole aux négresses*, Awa Thiam (1978 : 153) fait le constat suivant : « Quoique certaines en sont conscientes, que notre lutte à nous, les négresses, ne se situe pas toujours au même niveau que celle des femmes européennes. Nos revendications ne sont pas les mêmes ».

Elle pose l'épineux problème qui sépare les féministes du monde entier. En effet, la faiblesse majeure des luttes féministes ou théories féministes a longtemps été liée au sentiment d'exclusion des femmes noires vis-à-vis du féminisme occidental ou blanc. Sociologiquement et culturellement, les femmes noires d'Amérique ou d'Afrique se sentent exclues des combats des féministes blanches. Les réalités et l'héritage sociologique, politique et culturel des femmes noires les conditionnent à vivre différemment leur féminité et à avoir des aspirations quelque peu différentes. Ces frustrations ont conduit les féministes à mener des luttes en rangs dispersés. Aujourd'hui, le concept de « l'intersectionnalité » semble regrouper les féministes du monde entier.

### ***3.1. Un décentrement du modèle occidental***

Le terme *intersectionality* a été employé pour la première fois par Kimberlé Williams Crenshaw dans le cadre d'une enquête publiée en 1991. L'étude a porté sur les conséquences en matière de pouvoir et la non-prise en compte des noires-américaines dans les discours féministes. Le sens du terme a été élargi dans les années 2000 pour englober toutes les discriminations qui peuvent s'entrecroiser. Il est également utilisé pour évoquer la situation de toutes ces personnes subissant plusieurs formes des stratifications, de discrimination et de domination de façon simultanée dans une société. Selon S. Bilge (2009), ce nouveau concept est essentiel à la théorie féministe parce qu'elle donne une nouvelle tournure à un problème ancien avec une nouvelle perspective: les différences entre les femmes. De l'avis de K. Davis (2015), cette approche : « [...] initie un processus de découverte en nous alertant du fait que le monde autour de nous est toujours plus compliqué et contradictoire que nous l'aurions cru ». L'intersectionnalité devient dès lors un terme pratique pour analyser les multiples oppressions auxquelles les femmes sont confrontées en fonction de leur classe sociale, de leur origine ethnique, de leur religion, etc.

Le corpus présente des femmes originaires des villages et villes africains. Dans *Du miel sous les galettes*, les référents géographiques renvoient à trois espaces qui sont Fada, Ouagadougou et Paris. L'histoire de Djelila a lieu dans les années 80 en Haute Volta (ancien Burkina Faso). Cette femme est issue d'un milieu musulman, non scolarisée, mariée et mère de sept enfants. Elle reçut une éducation assez stricte dans un milieu où les pratiques traditionnelles étaient encore vivaces. Dans son foyer, elle reste

effacée et limite ses actions autour l'éducation de ses enfants. Parce qu'en Afrique,

Aux yeux de tous, elle est l'unique fautive, la seule responsable de l'éducation ratée de l'enfant. Jamais, le père ne sera mis en cause. Et lorsque la réussite de l'enfant est assurée on félicite toujours le père [...]. Il faut sortir de ce bain-là pour prendre un peu de recul, pour saisir le ridicule (p.16).

L'excision est une pratique que l'on retrouve dans ce texte. Elle semble tellement banale et acceptée comme pratique culturelle. Comme sa mère, sa sœur aînée, Yasmina fut mutilée quand elle n'avait que trois ans. Elle explique : « Pendant toute mon enfance, on m'a laissée croire qu'être excisée était un atout, que cela faisait de moi une fille pure, une fille avantagée par rapport à celles qui ne l'étaient pas, les malheureuses, les impures » (p.265). En France où elle évolue aujourd'hui, elle constate que les problèmes des femmes sont d'un autre ordre : « Ici, en France, quand on évoque les violences faites aux femmes, il s'agit souvent de celles qui sont liées à la haine ou au mépris, les hommes contre les femmes, les parents contre les enfants, les pédophiles contre leur proie » (p.267).

*Carrefour des veuves* traite largement de la situation des femmes face aux violences terroristes au sahel. Ainsi :

Tant d'autres crimes étaient leur lot spécifique : enlèvements, viols, esclavage sexuel. En ce jour maudit, trente-et-une résistantes viennent d'être fauchées. Elles n'étaient pas armées, elles n'avaient en main que des bidons d'eau ou des spatules! (p.117).

Par l'intersectionnalité, il ressort que les femmes vivent leur féminisme selon le milieu dans lequel elles évoluent. Leur combat et leurs attentes tiennent par conséquent compte des valeurs de ce milieu.

### ***3.2. Une affirmation d'un féminisme endogène***

Au vu de la spécificité des problèmes des africaines, un bon nombre de critiques défendent la possibilité d'un féminisme autrement. Léonora Miano (2021 : 10) annonce cette urgence en ces termes : « La plupart du temps, les diverses entreprises de sauvetage visant à les [africaines] libérer de cultures arriérées –et d'hommes décidément pires que les autres- ne font que leur couper les ailes ». Ainsi, le féminisme occidental, en tant qu'une exigence d'égalité avec les hommes, ne répond pas aux besoins des africaines. Elles veulent une forme qui tient compte de leur héritage, de leur milieu et de leurs valeurs civilisationnelles. C'est dans cette

dynamique que s'inscrit le corpus. Il met en relief des femmes qui ne sont pas des militantes d'un quelconque mouvement féministe. Elles ne rejettent pas la maternité et prennent à cœur leur rôle de pilier de la famille. Yasmina rappelle :

Chez nous, la femme est considérée comme détentrice des valeurs morales, culturelles, traditionnelles et sociales. Elle est la gardienne du foyer, comme on dit dans les manuels scolaires. Une femme qui sait s'occuper de ses femmes est donc la garante d'un foyer paisible (p.15).

Les personnages centraux du corpus sont des femmes courageuses, battantes et déterminées. Elles œuvrent pour l'harmonie au sein de leur communauté. Leur engagement est social et reste ouvert à tous. Yasmina veut être à l'image de ces femmes de l'ombre qui restent discrètes tant bien leurs actions définissent l'équilibre de leur société. Elle conclut :

Mes pensées s'envolent malgré moi vers cette femme que j'ai quittée pour aller vivre mon destin loin d'elle si loin de tout. Serai-je digne d'elle, aurai-je jamais le courage qu'elle a eu, son obstination dans la lutte, contre ses propres doutes, jusqu'à la victoire? (P. 250).

Les personnages féminins du corpus demeurent, par ailleurs, profondément attachés à leur rôle d'épouse. Tilaine était la confidente de son défunt mari ; un lien solide, fondé sur le respect, la communication et l'amour, les unissait. C'est d'ailleurs son époux qui lui a suggéré la création de l'Association des veuves du terrorisme. Djelila, quant à elle, respecte scrupuleusement l'autorité de son mari. Elle a toujours accepté ses décisions et n'a jamais osé élever la voix en sa présence. Leur lutte ne vise donc pas à remettre en cause l'ordre patriarcal dans lequel elles évoluent mais plutôt à prendre part aux côtés des hommes, de manière discrète, dans la construction de la société.

Leur féminisme est endogène car il privilégie l'accompagnement et la complémentarité. Il s'ancre dans les valeurs communautaires, la solidarité et la préservation du lien social. Loin d'une posture antagoniste, ce féminisme privilégie par conséquent la reconstruction collective.

## Conclusion

Au terme de cette analyse consacrée à *Du miel sous les galettes* de R. Ouédraogo et *Carrefour des veuves* de M. Ilboudo, il apparaît que ces deux romans participent à la formulation d'un féminisme africain contextualisée, profondément ancrée dans l'éthique du *care*. L'étude a, d'abord, permis de mettre en évidence la présence d'un discours féministe qui, sans réclamer explicitement d'une posture féministe militante, affirme la nécessité d'une transformation des rapports sociaux de genre. Elle a montré que les figures centrales des récits, Djelila et Tilaine, incarnent un féminisme d'action, pragmatique et solidaire, fondé sur la responsabilité et l'attention à autrui. Ensuite, l'analyse des vulnérabilités, qu'elles soient liées à l'injustice judiciaire, à la précarité ou à la violence terroriste, a montré que ces romans s'inscrivent dans un contexte socio-politique marqué par la fragilité du tissu communautaire. Face à ces fractures, les protagonistes ne choisissent ni la résignation ni l'affrontement systématique, mais une dynamique de prise en charge, conforme aux différentes étapes du *care* théorisée par J. Tronto. Leur engagement convertit ainsi la vulnérabilité en puissance relationnelle et en levier de reconstruction sociale. Enfin, la réflexion sur l'intersectionnalité et le décentrement du modèle occidental a mis en lumière la spécificité des réalités africaines. Le féminisme qui se dessine dans le corpus ne se définit pas prioritairement par la rupture avec l'ordre patriarcat, mais par une volonté d'agir au sein même des structures sociales existantes afin de les transformer de l'intérieur. Il privilégie la complémentarité, la solidarité et la préservation des liens communautaires. Ainsi se profile « un féminisme autrement » ; un féminisme endogène, inscrit dans les valeurs culturelles africaines, mais pleinement conscient des injustices à combattre.

## Références bibliographiques

- ADICHIE Chimamanda Ngozie**, 2015. *Nous sommes tous des féministes*, Gallimard, Paris.
- BILGE Sirma**, 2009, « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », Diogène, n°225, vol1, PUF, Paris, pp.70-88. Url : <https://www.cairn.info/revue-diogene-2009-1-page-70.htm> (consultée le 10 décembre 2025).

- CAZENAVE Odile**, 1996. *Femmes rebelles. Naissance d'un nouveau roman au féminin*, L'Harmattan, Paris.
- DAVIS Kathy**, 2015. « L'intersectionnalité, un mot à la mode, ce qui fait le succès d'une théorie féministe », trad. de F. BOUILLOT, Les cahiers du CEDREF, n° 20. Url : <http://cedref.revues.org/827> (consultée le 5 janvier 2025).
- DESCHENES Marjolaine**, 2015. « Ethiques et philosophies politiques du *care*, du soin et de la sollicitude. Perspectives ricoeurienues et féministes : introduction », Les ateliers de l'éthique, vol 10, pp.4 -12.
- FONKOUA Romuald Blaise**, 1994. « Écritures romanesques féminines, art et la loi des pères », Notre Librairie, n°117, pp.114 -119.
- GILLIGAN Carol**, 1982. *In a different voice : Psychological theory and women's development*, Harward university press, United States.
- HUANNOU Adrien**, 1999. *Le roman féminin en Afrique de l'Ouest*, Éditions du Flamboyant, Cotonou.
- ILBOUDO Monique**, 2008. « Le féminisme au Burkina Faso : Mythes et réalités », Recherches féministes, n°2, vol 20, pp. 163-177.Url : <https://doi.org/10.7202/01761ar>. (consultée le 10 janvier 2025).
- , 2020. *Carrefour des veuves*, Les Lettres Mouchetées, Pointe -Noire.
- MIANO Léonora**, 2021. *L'autre langue des femmes*, Bernard Grasset, Paris.
- OUEDRAOGO Roukiata**, 2020. *Du miel sous les galettes*, Slatkine & Cie, Paris.
- REDOUANE Najib**, 2006. *Écritures féminines au Maroc. Continuité et évolution*, L'Harmattan, Paris.
- THIAM Awa**, 1978. *La parole aux négresses*, Benoitte Groult, Paris.
- TRONTO Joan**, 1993. *Moral Boundaries. A political argument for an ethic of care*, Routledge, New York.